OPÉRATION DE L'ARMÉE SUR LA ROUTE DU BARRAGE DE TAKSEBT (TIZI-OUZOU)

Dix terroristes éliminés

Particulièrement emballée, comme cela n'a pas été le cas depuis longtemps, sur le plan de la fréquence des actes terroristes commis en un si court laps de temps, la chronique sécuritaire a été marquée dans la nuit de mardi par une opération militaire, à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Tizi-Ouzou, opération qui doit avoir de l'impact sur les groupes terroristes disséminés en Kabylie.

Azedine Maktour - Tizi-Ouzou (Le Soir) - Des groupes qui dans certains cas, comme celui ayant ciblé le commissariat des Ouacifs dans la soirée de vendredi dernier, se réunissent dans l'optique de constituer la plus grande force de nuisance possible pour frapper tout particulièrement dans les wilayas de Tizi-Ouzou et Boumerdès.

C'est ainsi que l'on explique la présence dans la soirée de mardi du groupe constitué de huit terroristes sur le chemin de Takhoukht, longeant le barrage de Taksebt, à l'est de Tizi-Ouzou. Les terroristes, qui regagnaient probablement leur terreau quelque part dans la région, ont été surpris par une embuscade tendue par des militaires.

Selon plusieurs sources, c'est vers 21 heures que le véhicule utilitaire — un Toyota Hilux – dans lequel avaient pris place onze terroristes, est apparu dans le viseur des militaires qui, eux, avaient pris position aux environs du second viaduc tout près de la bifurcation menant vers le village de Taourirt-Moussa, sur la route du barrage de Taksebt.

Le déclenchement des hostilités et l'échange des coups de feu ont été d'une intensité tel que les échos parvenaient jusqu'à des villages pourtant lointains, en hauteur des deux berges de l'imposant barrage de Taksebt.

Ciblé par des tirs extrêmement nourris, le véhicule s'est déporté sur la droite, côté barrage, avant de dévaler dans le fossé puis carrément dans l'eau du barrage. Cinq corps de terroristes ont été repêchés selon un premier bilan établi quelques heures après l'opération. Puis, au fur et à mesure que les recherches avançaient dans les eaux du barrage, les plongeurs ont pu retrouver, en fin de matinée, un sixième corps, avant qu'une source sécuritaire ne vienne déclarer que ce sont finalement dix des onze occupants de la Toyota Hilux qui ont été mis hors d'état de nuire. En fin d'après-midi, les recherches étaient toujours en cours pour retrouver le onzième terroriste.

Par ailleurs, la même source sécuritaire a fait part de l'explosion d'une bombe, hier en tout début de matinée, au passage de véhicules de la Gendarmerie nationale sur la RN12, aux environs de Tadmaït, à une douzaine de kilomètres à l'ouest de Tizi-Ouzou.

Un gendarme a été blessé, mais ses jours ne sont pas en danger. Des faits qui, après la spectaculaire attaque de vendredi dernier contre le commissariat de police des Ouacifs, mettent Tizi-Ouzou à la une de l'actualité sécuritaire comme certains le craignaient d'ailleurs lorsque, il y a tout juste un mois, les groupes terroristes en activité dans la région se signalaient par trois attentats en autant de jours contre la Marine nationale à Azeffoun, puis lorsque des terroristes ont eu le culot d'entrer à Tizi-Ouzou, ville pourtant quadrillée de toutes parts, avant d'être neutralisés par la brigade de la police judiciaire (BMPJ) lors d'une non moins spectaculaire opération.

A. M.

Le terrorisme réduit à l'état résiduel

Afin de mettre en confrontation l'optimisme de l'officier qui affirme que désormais le terrorisme est réduit à l'état résiduel et la réalité, nous avons fait un tour d'horizon au niveau de la wilaya de Boumerdès et cibler des citoyens des localité de Zemmouri, Leghata, Laâziv, Dellys, Ammal, Timezrit, Sidi Daoud et Baghlia. Ces localités sont celles qui ont le plus subi les affres du terrorisme islamiste.

A propos d'optimisme, bien des Algériens et des Algériennes échaudés par des expériences ratées du pays en matière d'éradication du terrorisme et les soubresauts d'un mouvement insurrectionnel – comme celui vécu à Ath Ouacifs dans la wilaya de Tizi-Ouzou —trouveront à redire. Leur réserve est compréhensible. Mais la réalité sur le terrain plaide pour cette bonne perspective. Nos interlocuteurs dans les localités citées plus haut, contrairement à ce que nous attendions, partagent largement le point de vue du spécialiste de la lutte contre les djihadistes algériens. Responsables de la société civile, notables locaux ou personnalités impliquées dans la lutte anti-terroriste, nos vis-à-vis donnaient donc une opinion avisée. Notre question leur était formulée ainsi : Soutenez-vous l'affirmation disant que le terrorisme est en situation résiduelle ? «Affirmatif ! N'oublions pas qu'il n'y a pas si longtemps on évitait de sortir à Zemmouri à partir de 16 heures», lançait Kader de Zemmouri. Selon lui, à 80% la peur a désormais changé de camp. De la même agglomération, Mustapha nous fait part de son avis : «Il y a effectivement moins de stress et les activités économiques, commerciales et sociales reprennent de plus belle. Nous sommes toutefois sur nos gardes.» «Il me semble que c'est vrai», dit Halim, commerçant de Ammal en réponse à notre question et d'ajouter, «nous n'entendons plus parler de descentes de terroristes qui viennent racketter les commerçants. De plus, la forêt de Djerrah n'est plus la base arrière des terroristes. Ils ne sont plus visibles dans la région».

Répondant à la question, l'ancien patriote de Sidi Daoud à l'est de la wilaya de Boumerdès, affirme, «normalement c'est vrai. Les quelque deux ou trois terroristes qui restent se contentent de ramasser de l'argent pour survivre. A ce propos, j'en appelle aux services de sécurité pour qu'ils renforcent leur présence au village Ouled M'hamed, particulièrement en cette période de l'année car les terroristes viennent menacer les fellahs isolés notamment les vignerons pour les racketter».

A Baghlia, chaque année les vignerons qui cultivent le fameux raisin le Sabene reçoivent des visites d'individus armés qui leur communiquent les montants se chiffrant souvent par centaines de millions de centimes qu'ils doivent verser comme impôt islamique. Cette année, aucune visite n'est constatée encore, rassure un commerçant de la localité. De l'est de Dellys, le GLD que nous avons joint par téléphone est satisfait de la situation. «Il ne reste qu'une poignée de terroristes qui se terrent dans la forêt de Mizrana. Les services de sécurité les ramassent un à un. J'espère que les forces de l'ordre poursuivront leur travail jusqu'au bout», dit-il, en précisant que trois djihadistes ont été éliminés en cours de semaine. De son côté, le garde communal de Leghata estime que les services de sécurité auront désormais affaire à des terroristes reconvertis plutôt dans le racket et le grand banditisme.

A. L.

Le terrorisme jette ses dernières forces

Il est malheureusement vrai que ces derniers jours, les éléments d'Aqmi de la zone 2 (Bouira, Tizi-Ouzou et Boumerdès), en déclenchant une attaque contre une unité de la Police nationale en Haute-Kabylie (les Ouacifs), ont réalisé un coup médiatique dans une région politiquement très sensible.

C'est leur méthode : se regrouper et frapper là où ils peuvent créer un impact médiatique. Il suffit cependant de lire les comptes rendus de presse pour s'apercevoir que depuis janvier de cette année, les pertes dans les rangs des djihadistes sont très importantes.

En revanche, le recrutement devient pour eux plus difficile. Ce qui rend les responsables de la sécurité optimistes. Nous avons longuement discuté, avant l'attaque contre le commissariat des Ath Ouacifs, avec l'un d'eux à ce propos. Il a une forte conviction que l'Algérie aborde l'ultime phase de la lutte contre le terrorisme.

A notre question sur la situation sécuritaire dans le centre du pays, la réponse a été sans ambiguïté. «Le terrorisme est maintenant résiduel.» C'est l'affirmation d'un officier supérieur activant depuis les débuts dans la lutte contre les salafistes armés du GIA, du GSPC puis d'Aqmi et, qui plus est, a des compétences pour fournir une expertise fiable en la matière. Il était au cœur de la bataille et a vécu toutes les mutations du terrorisme dans la région (Boumerdès) la plus touchée. C'est, rappelons-le, le même haut gradé qui a attiré notre attention, en 2007, et ce plusieurs mois avant la survenance des attentats kamikazes en série.

Le concept du «terrorisme résiduel» ayant causé de gros dégâts politiques et a valu pour son auteur, Ahmed Ouyahia, qui l'avait lancé par inadvertance, une volée de bois vert de la part de l'opinion publique, et vu l'importance de ce diagnostic pour l'avenir à moyen terme du pays, nous avons donc réitéré notre question à ce sujet.

Et à notre interlocuteur d'insister : «Je vous le dis, le terrorisme est désormais résiduel.» Nous énumérerons par ailleurs quelques récents méfaits des terroristes, notamment le dernier attentat à Zemmouri contre un élément de l'ANP, pour tenter de contredire la thèse de l'officier. Ce dernier, qui est sur le front depuis le début, est sûr de son jugement. «Je vous le concède, il y a effectivement cet attentat de Zemmouri mais c'est un jeu d'enfant que de confectionner une bombe artisanale et de la placer sous le véhicule d'un homme qui habite une cité populaire. Je vous fais remarquer qu'un terroriste seul peut causer des dégâts. Rappelez-vous, un seul individu a ébranlé un pays et mis en émoi tout un continent.»

Il faisait allusion au djihadiste Merah, laissant, par ailleurs, entendre qu'il parle du terrorisme résiduel et non de l'extinction totale de ce phénomène. En clair, il estime qu'Aqmi, en tant qu'organisation, a quasiment perdu ses capacités de nuisance. Pour lui, seuls restent dans les maquis des groupuscules ou des individus en errance et en déperdition qui peuvent ressurgir pour tenter de faire mal.

L'officier revient sur le cas de Zemmouri, localité que l'on pourrait considérer comme un point d'observation sur les activités d'Aqmi et sa nuisance dans la wilaya de Boumerdès pour rappeler qu'il ne reste dans cette localité que 4 éléments rattachés à la katibat El Arkam. Cette phalange est celle qui a causé le plus de dégâts dans tout le centre du pays.

Par ailleurs, le constat au niveau de toute la wilaya de Boumerdès est fait : l'effectif de l'ex-GSPC ne dépasse plus les 25 éléments disséminés à travers les maquis de la région.

Pour les services de sécurité, ces terroristes sont à l'heure actuelle beaucoup plus préoccupés par leur survie. En 2010 par exemple, Aqmi pouvait aligner un effectif qui comptait plus d'une centaine d'hommes armés qui terrorisaient les communes de Boumerdès.

L'émaillage du territoire par un dispositif sécuritaire et le harcèlement constant par l'Armée et les éléments de la BMPJ (Brigades mobiles de la police judiciaire) ont porté leurs fruits. Plus d'une vingtaine de terroristes ont été éliminés rien que pour la région de Boumerdès.

Rappelons que la wilaya de Boumerès et celle de Tizi-Ouzou étaient les régions essentielles du nord du pays pour les salafistes armés. «Aqmi est brisée.» Insiste l'officier. «Pour preuve, notre pays a organisé d'importantes échéances (campagne électorale, élections, divers examens nationaux, ndlr) qui se sont bien déroulées. Pensez-vous que si les terroristes avaient la capacité de nuisance pour les perturber auraient hésité un instant ?»

Questionné sur le risque d'attentat kamikaze, le responsable sécuritaire estime que cette menace est, à l'heure actuelle, quasiment nulle. Selon lui, les émirs d'Aqmi basés au Sahel (nord du Mali), qui disposent de millions d'euros arrachés par le chantage aux Occidentaux et un pouvoir sur un immense territoire, n'ont rien à faire dans le Tell d'Algérie et ne s'aviseront pas de sitôt à accourir pour se mettre sous les ordres de Droukdel, émir d'Aqmi réduit à l'errance dans les forêts de Kabylie.

Des renforts et de l'armement peuvent-ils remonter du Sahel en direction des groupuscules restants ou en vue de reconstituer d'autres groupes au nord du pays ? «La seule tentative d'acheminer des armes du Sud vers le Nord avait été menée par les terroristes du Nord.

Elle a échoué. S'agissant d'éventuels mouvements de renfort à l'initiative des terroristes du Sud pour venir en aide à ceux du Nord, la mission reste pour eux suicidaire car ils doivent franchir plusieurs étapes situées dans le Sahara algérien et les villes des Hauts-Plateaux de notre pays. Il se trouve que les citoyens de ces régions sont farouchement opposés à ces islamistes armés», a affirmé, avec assurance, notre interlocuteur qui a néanmoins dû tempérer son enthousiasme à l'évocation de l'expansion dangereuse que prennent les réseaux de trafic de drogue à partir des frontières de l'ouest de notre pays.

Et Droukdel dans tout cela ? «Il ne commande plus parce qu'il ne dispose plus de relais pour acheminer ses instructions. Mieux encore, les terroristes de la nouvelle génération ou les survivants qui n'ont aucune formation idéologique n'ont que faire de convictions politiques ou des ordres d'un émir invisible.» C'est ce que les services de sécurité ont constaté en interrogeant les derniers repentis.

Rupture

Pour soutenir sa conviction quant à la dislocation irréversible des groupes armés, l'officier cite plusieurs indices. Il y a d'abord l'aspect politique. Pour lui, la rupture entre les salafistes armés et la population, particulièrement sa frange jeune, qui constituait le gisement de recrutement, est consommée. «Lorsque le frère d'un terroriste abattu par les services de sécurité vient vers nous pour dénoncer des terroristes qui faisaient pression sur lui dans le but de l'enrôler, c'est un signe qui ne trompe pas sur le changement au sein de la population qui a, depuis longtemps, pris la mesure de la nature et l'objectif de ces sanguinaires. Je vous rappelle, en outre, que la population nous fournit une aide précieuse. Souvent, en effet, c'est grâce aux informations que nous transmettent les citoyens que des opérations sont menées avec succès», dira, non sans satisfaction, l'officier.

S'agissant du recrutement, comme toutes les sources sont désormais taries, les émirs survivants tournent autour des familles de terroristes emprisonnés, au maquis ou éliminés pour faire pression sur leurs proches pour d'abord les impliquer dans les réseaux de soutien, les obligeant par la suite à fuir vers le maquis.

Même cette méthode ne marche plus. De plus, depuis plusieurs mois, nous n'avons plus reçu d'informations, faisant état de la montée de jeunes vers le maquis.

Professionnalisme

Le professionnalisme des services de sécurité renforce leurs capacités et la maîtrise des techniques de guérilla ainsi que la constance dans l'action ont été essentiels pour venir à bout de la hargne des islamistes armés.

Les années faites de drames et de sacrifices forgent, par ailleurs, des caractères et consolident des convictions. «Maintenant, les services de sécurité ont acquis une expérience leur permettant d'agir de manière professionnelle en exploitant d'une manière efficiente les informations que leur transmettent les citoyens», dira l'officier.

Les observateurs qui suivent la lutte anti-terroriste ont eu à vérifier régulièrement ce professionnalisme. Un exemple concret : début de l'année en cours, l'armée a vérifié des informations qui lui sont parvenues, élaboré un plan d'attaque, acheminé des troupes dans les montagnes d'Aït Amrane.

Ces troupes se sont déployées avec une extrême rapidité sur un terrain accidenté pour encercler un important groupe armé, avant d'aménager à l'aide d'engins de génie civil pour déclencher l'assaut et éliminer 9 terroristes. Tout cela s'est fait en quelques heures seulement. Il faut visiter le site pour mesurer les efforts consentis avec une grande rapidité pour empêcher les terroristes de s'enfuir.

Abachi L.